

CHEMIN FAISANT... A WALK AROUND THE BLOCK

30 mai > 25 juillet 2010

Avec Céline Ahond, Dector & Dupuy, Jochen Dehn,
Chloé Maillet & Louise Hervé, Sofia Hultén, Leopold Kessler,
Wolf von Kries, Jirí Kovanda, Roman Ondák, Virginie Yassef

Vernissage dimanche 30 mai à 13h

Avec *Poursuites (Hercule et le fleuve de pierre)*, une marche de Chloé Maillet & Louise Hervé
et *La Remise aux fraises*, une performance-conférence de Jochen Dehn

Programme des performances marchées

Chloé Maillet & Louise Hervé : dimanche 30 mai à 14h

Dector & Dupuy : dimanche 13 juin à 15h

Céline Ahond : dimanche 27 juin 15h

Jochen Dehn : dimanche 11 juillet 15h

Plus d'informations www.lafermedubuisson.com

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Allée de la Ferme – Noisiel

77448 Marne-la-Vallée

Tel. 01 64 62 77 77

contact@lafermedubuisson.com

« Un matin, l'envie me prenant de faire une promenade, je mis le chapeau sur la tête et, en courant, quittai le cabinet de travail ou de fantasmagorie pour dévaler l'escalier et me précipiter dans la rue. »
Robert Walser, *La Promenade*

De plus en plus, les artistes, pour travailler, sortent de l'atelier, vagabondent, arpentent les rues en quête d'inspiration. Observateurs insatiables, ils portent une attention toute particulière aux détails, aux signes, aux histoires qui façonnent la ville, à partir desquels ils échafaudent leurs propres fictions. La promenade est alors érigée en système d'écriture, en fil conducteur autour duquel se nouent des rencontres, des connections, des coïncidences... « Chemin faisant » réunit des artistes qui proposent des mises en récit de la ville par le biais de leurs déambulations. La marche devient un espace d'énonciation, fait de raccourcis, de tours et de détours. Ils réactualisent une figure un peu oubliée de notre modernité : le flâneur baudelairien tel que l'a décrit Walter Benjamin. Ce marcheur solitaire qui, en confrontant la géographie urbaine au passage du temps, transforme la ville en fantasmagorie. L'exposition fait donc le pari d'une rencontre improbable : celle de cette figure du Paris du XIX^e siècle avec l'hyperplanification de la ville nouvelle, ultime utopie urbanistique de la France du XX^e siècle.

Le point de départ : considérer Marne-la-Vallée, cette « promesse de ville » formulée dans les années 1970, comme un terrain d'expériences. Comment réintroduire de la marche, du temps perdu et du récit dans un territoire quadrillé, supposé sans histoire[s] ? Confronter des usages singuliers aux desseins politiques ? Injecter une possibilité de divagation dans l'ordre imposé ?

L'exposition s'articule entre intérieur et extérieur : comme un camp de base, elle sert de point de départ à des flâneries collectives dans l'espace urbain. Deux fois par mois, les artistes nous entraînent dans des « visites guidées » autour de la Ferme du Buisson, nous invitant à renouveler notre regard sur la ville à travers une expérience partagée...

Dans le Centre d'art, l'on retrouve des propositions de ces mêmes artistes en écho à leurs excursions mais aussi d'autres œuvres qui mettent en scène le rapport de l'artiste à la ville à travers une passion pour le local, le gros plan, l'archéologie, les récits vernaculaires, le passé et le futur... Le texte clair et lisible de la ville cartographiée, programmée, contrôlée se voit ici mouvementé, troublé, par les fictions singulières qui le traversent.

Julie Pellegrin, directrice du Centre d'art

Céline Ahond

Née en 1979 à Clermont-Ferrand. Vit et travaille à Paris.

« Préparer une intervention, c'est parcourir un chemin dont on ne connaît pas l'itinéraire. C'est rester dans le mouvement d'une marche sur un terrain de jeu aux limites inconnues mais balisées par des bornes oranges ou par des photos de bornes oranges ».

Oscillant entre réalité et fiction, Céline Ahond joue sur les interstices entre les images et les mots. Ses performances-conférences ironiquement professionnelles mêlent des récits en tous genres, des informations plus ou moins véridiques, en s'appuyant sur des projections d'images, des dispositifs vidéo et des mises en scène d'objets (*speaker corner* ou table de camping). La figure de Marilyn Monroe [*Marilyn Monroe est-elle morte ? Du a-t-elle été assassinée ?*, 2006], le mouvement de la mouche [*Une mouche ne pèse pas le même poids qu'une note de musique*, 2007] ou encore la tablette de chocolat sont autant d'obsessions sans cesse redéployées. Pour élaborer et transmettre ses histoires, Céline Ahond multiplie les images qu'elle fabrique ou récolte, utilise des accessoires de démonstration, s'adjoint la participation d'un traducteur en langue des signes... Que ce soit sur la place publique ou dans un espace dédié à l'art, prendre la parole, pour Céline Ahond, c'est donner à voir et tracer le chemin d'une pensée en construction.

Véritable exploration sémiologique, la promenade de Céline Ahond prend une forme géométrique (un carré autour de la Ferme du Buisson) à la recherche d'autres formes géométriques inscrites dans le paysage urbain. Le répertoire de signes ainsi constitué se redéploie dans l'espace d'exposition, devenant aussi bien un alphabet qu'un jeu de construction.



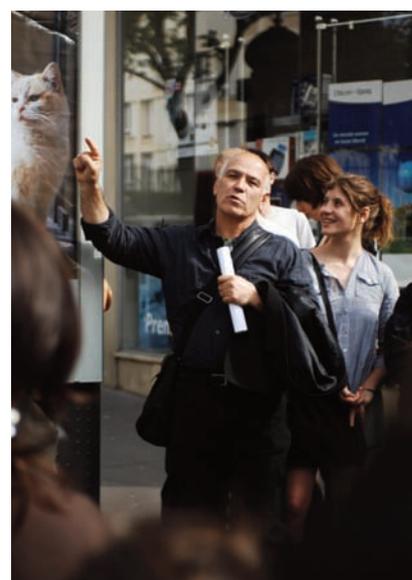
Céline Ahond, *Speaker Corner*, performance, 4 octobre 2007, la Galerie Extérieure, square Viollet, Paris © Paolo Codé

Dector & Dupuy

Nés respectivement en 1951 et 1949. Vivent et travaillent à Paris.

« Regarder, repérer, collecter. Avec le temps et la multiplication de ces expériences, la ville pour nous s'est comme doublée d'un texte flottant, d'un commentaire qui tantôt éclaire, tantôt contredit la raison d'être des formes de l'environnement. »

Depuis plus de vingt ans, Michel Dector et Michel Dupuy arpentent l'espace urbain, exerçant leur regard sur ses agencements, ses traces et ses conflits. Ils mènent des repérages et indexent, par la photographie, les slogans, animaux écrasés, griffonnages caviardés, et dépôts en tous genres, avant d'emmener les spectateurs dans un dédale de surinterprétations au gré de leurs visites guidées. En s'attachant aux moindres détails, leurs dérives urbaines et langagières mettent au jour une image inconsciente de la société. Par la collecte ou la reproduction, Dector et Dupuy prolongent leur enquête en réalisant des œuvres – peintures, sculptures, photographies, vidéos – pour tenter « d'articuler deux réalités, celle de l'espace public et celle du lieu d'exposition ». Ces gestes s'apparentent à des stratégies de déplacements, qu'ils soient sémantiques ou physiques.



Dector & Dupuy, *Repeint*, Nancy, 2006 [document de travail] / *En marche*, 2008, visite guidée-performance, la Galerie Extérieure, Paris © Paolo Code

Jochen Dehn

Né en 1968 à Kiel [Allemagne]. Vit et travaille à Paris.

« Si l'on pouvait décrire l'impossible mouvement d'une sphère qui se retrousse sur elle-même, cela pourrait constituer une bonne description de mon travail. »

Jochen Dehn s'intéresse à la manière dont on peut travailler la relation entre intérieur et extérieur en cherchant des possibilités pour devenir moins concret, se dissoudre sans disparaître. Il explore à travers ses performances des questions liées à l'invisibilité ou à la manière dont on peut traverser les murs sans utiliser les portes. En octobre 2003, il fonde à Hambourg le collectif Rekolonisation. A travers plus d'une centaine d'interventions dans l'espace urbain [marcher tout droit, s'échapper d'un appartement...], ils élaborent ensemble des stratégies pour réduire la distance qui sépare espace privé et espace social en important des images ou des situations à tester dans leur environnement direct. Depuis plusieurs années, il développe en solo des performances parlées qui peuvent prendre place dans des contextes divers [un jeu avec les détecteurs du Musée du Louvre, une « Ecole pour devenir invisible »...] Au départ : une situation inextricable. A partir de là, l'artiste tisse une narration faite d'anecdotes, de choses vues, lues ou entendues pour essayer de s'en sortir. Le dilemme initial sert alors d'excuse formelle pour développer mensonges, échecs et fausses connections...

Sa proposition pour la Ferme du Buisson, conjuguant une marche dans l'espace public, une conférence et une intervention dans le Centre d'art, s'intitulera : *Just because you saw something move, doesn't mean something changed.*



Jochen Dehn et Rekolonisation, *Flucht aus wohnungen*, 2004, performance collective, Hambourg © M. Gintersdorfer / Jochen Dehn et Rekolonisation, *Duel*, 2004, performance collective, Hambourg © Jochen Dehn

Chloé Maillet & Louise Hervé

Nées en 1981. Vivent et travaillent à Paris.

Louise Hervé et Chloé Maillet travaillent ensemble depuis 2000. À travers l'I.I.I.I (International Institute for Important Items), une association créée en 2001, elles produisent des performances faussement didactiques, des installations et des films « d'anticipation et de reconstitution historique », imbriqués les uns dans les autres, entre expédition archéologique et digressions [science-]fictionnelles. Vêtues de tailleurs noirs et entourées de paperboards ou de rétroprojecteurs, elles jouent les conférencières. Des petits faits aux références historiques, cinématographiques ou littéraires, en passant par des anecdotes autobiographiques, Louise Hervé et Chloé Maillet développent des récits « qui tentent d'embrasser et de comprendre, par une logique de coïncidences, le passé et le futur ».

Pour la Ferme du Buisson, elles s'inspirent de l'histoire et de l'architecture [réelles ou imaginées] de Noisiel et de Marne-la-Vallée pour proposer une marche dans la ville et une installation dans le Centre d'art.

Poursuites (Hercule et le fleuve de pierre)

- « - C'est que Rémi a trouvé une situation très bien à la mission d'aménagement de la Ville Nouvelle.
- Les Villes Nouvelles j'y crois pas.
- Lui il y croit. Et puis il pense qu'il faut habiter sur les lieux, c'est plus franc.
- S'il construisait une prison, il y habiterait, sur les lieux ?
- Je le crains, c'est assez dans son style. »

[Eric Rohmer, *Les Nuits de la pleine lune*, 1984]

Le premier volet de *Poursuites* est un parcours de reconstitution. L'itinéraire choisi offrira l'opportunité d'évoquer quelques-uns des films [passés et à venir] ayant pour décor Noisiel et ses environs. Les genres abordés iront de la comédie sentimentale au péplum, en passant par le documentaire scientifique et le film de cape et d'épée [sous réserve]. Un cabinet de lecture installé dans le Centre d'art permettra de prendre connaissance des épisodes suivants de *Poursuites*.



Chloé Maillet et Louise Hervé, « L'I. I. I. I. présente la première projection d'*Un projet important* [avec les commentaires audio] », performance, novembre 2008, La Box, Bourges © Jenny Mary

Sofia Hultén

Née en 1972 à Stockholm [Suède]. Vit et travaille à Berlin [Allemagne].

Sofia Hultén utilise la vidéo, la photographie ou la collecte d'objets pour documenter ses actions, des petits gestes simples et dérisoires exécutés de manière méthodique et obstinée. Explorer toutes les manières de se cacher sur son lieu de travail, fabriquer des armes avec des fournitures de bureau, réparer des objets trouvés dans la rue avant de les remettre en place... Sofia Hultén met en scène des micro-perturbations dans le quotidien pour créer des situations improductives et narratives. Elle conçoit aussi son travail comme une enquête sculpturale sur les objets trouvés : comment se comportent les matériaux quand ils sont maltraités ou détournés de leur fonction première ? Elle investit l'espace public en disséminant des objets qui fonctionnent comme les indices d'une fiction possible.

Auflösung : Dans un terrain vague de Berlin, sur l'ancien tracé du mur, l'artiste collecte des objets abandonnés par les habitants du quartier : un fauteuil, un vélo, un anorak, un sapin de Noël... Elle emmène ces objets dans une déchiqueteuse industrielle et les replace, en lambeaux, à l'endroit où elle les a trouvés. Ce faisant, elle accélère un phénomène naturel d'entropie, et nous faire un bond dans le futur.



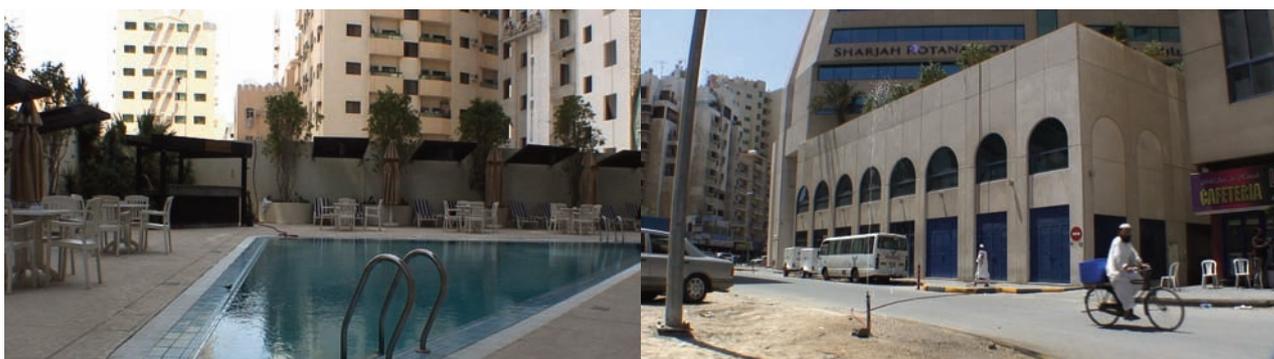
Sofia Hultén, *Auflösung*, 2008, vidéo [5'] et 12 photographies couleur, 24 x 18 cm, courtesy Galerie Konrad Fischer, Düsseldorf / Berlin

Leopold Kessler

Né à Munich [Allemagne] en 1976. Vit et travaille à Vienne [Autriche].

Imprévisibles, drôles et subversives, les actions de Leopold Kessler ouvrent le champ des possibles au sein d'un environnement urbain contrôlé jusqu'à l'absurde. Sans autorisation, il souligne, modifie ou court-circuite les modes de fonctionnement de l'espace public, par autant de gestes subtils à la limite du perceptible [fabriquer une télécommande pour lampadaires parisiens, installer un caméscope entre deux caméras de surveillance à Jérusalem, ou des serrures dans les cabines téléphoniques londoniennes]. Kessler s'intéresse aux interdictions et aux conflits d'intérêts qui régulent la vie publique. En se situant aux limites de la légalité, il crée un certain désordre qui bouscule les normes de comportement social et prend le contre-pied de la privatisation des villes du monde entier en montrant comment en reprendre possession et les refaçonner.

Rotana Fountain montre l'artiste muni d'un tuyau, qui vide la piscine d'un hôtel luxueux de Sharjah pour générer une petite fontaine sur le trottoir au bas de l'immeuble. Détournant une denrée rare dans cette région désertique des Émirats Arabes, il effectue un geste proprement transgressif en utilisant l'eau et son conducteur pour matérialiser le lien entre l'espace exclusif de l'hôtel et le quotidien de la rue.



Leopold Kessler, *Rotana Fountain*, 2007, double projection vidéo [7'13], courtesy Galerie Andreas Huber, Vienne

Wolf von Kries

Né en 1971 à Berlin. Vit et travaille à Berlin.

Arpenteur infatigable, Wolf von Kries explore aussi bien les pays lointains que son environnement immédiat comme si le monde était un texte à déchiffrer. Pour ce faire, il procède de manière quasi scientifique : collectionnant des objets, observant des phénomènes, établissant des comparaisons. Ses œuvres transforment l'ordinaire en extraordinaire à travers une approche à la fois matérielle et mystérieusement poétique. Il crée des scénarios inattendus à partir d'objets ou de situations trouvés dans l'espace urbain. Il révèle des rencontres fortuites, des significations cachées, des relations spatiales ou des coïncidences formelles, considérant l'espace urbain comme un terrain de déplacements et de fictions possibles...

Pour la Ferme du Buisson, il réactualise *A Walk Around the Block* initié à la Schirn Kunsthalle de Francfort. Elaborant pour le visiteur un plan et des instructions à suivre, il l'invite à faire un tour du quartier, en lui indiquant un certain nombre de choses à regarder et à mémoriser. Il pointe des jeux de correspondances, des aberrations et des micro-événements qui l'emmènent toujours un peu plus loin. Cette promenade sans destination est conçue comme un jeu pour expérimenter des situations et déterminer le potentiel de significations des lieux traversés.



Wolf von Kries likes, *A Walk Around the Block*, promenade, carte et texte imprimés, 2010 © Wolf von Kries

Jirí Kovanda

Né en 1953 à Prague [Tchécoslovaquie]. Vit et travaille à Prague [République Tchèque].

Figure historique de l'art tchèque des années 1970-1980, Jirí Kovanda conçoit des œuvres sous forme d'actions et d'objets, en abordant de manière sobre et poétique la notion d'événement. Dans le Prague de l'ère soviétique, ses interventions prennent place dans l'espace public de manière presque invisible, s'immiscant dans les interstices d'un espace sous surveillance pour créer de micro-perturbations. Il s'empare avec dextérité des choses du quotidien et les réinvente avec un humour mélancolique. Les œuvres de Jirí Kovanda, qui se caractérisent par une grande économie de moyens, suivent sa devise : « faire avec ce que l'on a », c'est à dire des gestes et des objets non artistiques. Parallèlement à son travail de performance, ses sculptures sont faites de matériaux fragiles et éphémères : sucre, biscuits, boîtes d'allumettes, pétales de rhododendrons installés sur le trottoir, une rampe d'escalier... Elles tiennent souvent en équilibre, prêtes à être balayées au moindre coup de vent. Ces petits accidents provoqués dans le réel sont comme des traces ou des ébauches de fiction qui évoquent la possibilité que « quelque chose se passe ».



Jirí Kovanda, *Wedges in the Pavements*, automne 1980, photographie noir et blanc et texte dactylographié, 29,7 x 21,3 cm, courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

Roman Ondák

Né à Zilina [Tchécoslovaquie] en 1966. Vit et travaille à Bratislava [Slovaquie].

Roman Ondák est l'un des artistes les plus importants d'Europe centrale, remarqué pour un travail qui a su prendre en compte les réalités politiques, économiques et culturelles du monde post-socialiste. Il explore l'espace entre l'art et la vie, le privé et le public, dans des propositions qui déconstruisent les hiérarchies et les structures établies. Il conjugue une recherche de la transmission d'expériences subjectives et l'observation des différentes formes que peuvent prendre les échanges sociaux. Ses œuvres créent avant tout des situations qui peuvent être traduites sous forme de dessins, d'installations, de vidéos. Mais plus que la forme ou le contenu, le récit et la circulation de la parole sont les véritables enjeux de son travail. La mémoire y occupe une place essentielle, non seulement parce qu'elle mêle le vécu et sa représentation mais aussi parce qu'elle ménage un espace pour l'inconscient et la projection imaginaire.

Pour *Guided Tour (Follow Me)*, Roman Ondák a demandé à un jeune garçon d'effectuer une visite guidée dans la ville touristique de Zadar en Croatie. Mêlant aux faits historiques des anecdotes récentes et personnelles, le jeune guide entraîne les spectateurs et les touristes de la galerie vide jusqu'à la place attenante, une zone d'activités, de passage et de rencontres. Son discours dessine comme un fil continu d'un espace à l'autre. Il décrit la ville non pas telle qu'elle est mais telle qu'il l'envisage dans un avenir plus ou moins lointain. Sa visite en forme de prospective d'une ville imaginaire se raconte au futur.



Roman Ondák, *Guided Tour (Follow Me)*, 2002, vidéo [5'], courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

Virginie Yassef

Née en 1970 à Grasse [France]. Vit et travaille à Paris.

De Pékin à São Paulo, en passant par New York et Tokyo, Virginie Yassef fait de ses déplacements matière à création, nous entraînant ainsi au fil de ses voyages. Ses vidéos, photographies, sculptures et installations révèlent la poésie du quotidien, soulignent les décalages qui viennent perturber la réalité. Dans l'univers de Virginie Yassef imprégné par le monde de l'enfance, l'étrangeté, voire le surnaturel, surgissent toujours là où on les attend le moins. Arpentant les rues du monde entier munie de son appareil photo, elle crée ce qu'elle appelle des « scénarios fantômes » à partir des images glanées au cours de ses pérégrinations urbaines. Elle photographie des fragments de réalité qu'elle assemble en « planches-séquences ». Les formes, étrangement similaires, dérivent les unes vers les autres, des plus abstraites aux plus figuratives. Le travail de montage produit des micro-récits, parfois drôles, poétiques ou inquiétants. Au sein de ses images prises aux quatre coins du monde, se glisseront des images réalisées à Marne-la-Vallée.



Virginie Yassef, *Scénario fantôme 56*, 2008, photographies couleur, 6 x 9 cm chacune, courtesy galerie Georges-Philippe et Nathalie Valois, Paris



Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson : un espace laboratoire au croisement des disciplines

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson existe depuis 1991. Il appartient au réseau national des centres d'art et s'inscrit dans le projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson [scène nationale de Marne-la-Vallée]. Implanté sur un site exceptionnel caractéristique de l'architecture industrielle de la fin du XIX^e siècle, il est engagé depuis presque vingt dans une politique d'exposition, de production et d'édition témoignant de son soutien actif à la création contemporaine.

Depuis février 2008, il accueille une nouvelle programmation. En confrontant une grande diversité de pratiques et de points de vue, cette programmation favorise une approche critique et pluridisciplinaire permettant d'envisager l'art contemporain dans sa relation avec d'autres manières de faire et de penser [présentes à la Ferme du Buisson comme le théâtre, la danse ou le cinéma mais aussi la philosophie, l'économie, le sport, l'anthropologie...], et comme un outil privilégié pour penser notre environnement physique, social et politique.

Le Centre d'art de la Ferme du Buisson s'organise fondamentalement comme une plateforme d'échanges. Il se propose comme un terrain d'expérimentation pour les artistes comme pour les spectateurs en privilégiant une vision de l'art comme expérience et comme espace vécu et partagé, plutôt que comme objet fini et autonome.

Résolument prospective, la programmation permet de découvrir de jeunes artistes ou des artistes rarement présentés en France. En développant une approche à la fois transversale et singulière, elle conjugue des expositions monographiques et collectives, des projets hors les murs, des performances, des projets éditoriaux et des invitations à des commissaires extérieurs.

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, du SAN Val-Maubuée et du Conseil Général de Seine-et-Marne. Il est membre des réseaux tram et d.c.a.

À venir

> Automne 2010

Denis Savary

Exposition personnelle

Contacts

Julie Pellegrin

directrice du Centre d'art

T. 01 64 62 77 11

julie.pellegrin@lafermedubuisson.com

Mélanie Jouen

chargée de communication

T. 01 64 62 77 28

melanie.jouen@lafermedubuisson.com

Informations pratiques

HORAIRES

Mercredi, samedi, dimanche de 14h à 19h

Sur rendez-vous en semaine

TARIFS

2€, 1€ TR, entrée libre [buissonniers, -de 12 ans]

VISITES

Visites guidées tous les samedi à 16h

ACCÈS DEPUIS PARIS

RER A, dir. Marne-la-Vallée/Chessy,
arrêt Noisiel [20 min de Paris]

Porte de Bercy, A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy puis Noisiel-Luzard [15 min]